

# 1914-1918, une guerre de papier

| 24.11.10 | 16h18 • Mis à jour le 24.11.10 | 16h18

Sous la forme d'un entrefilet d'une vingtaine de lignes noyé à l'intérieur du journal, Le Figaro du 26 mai 1915 publiait l'information suivante : "Les journaux des tranchées sont devenus si nombreux et ils sont si intéressants, ils expriment un si bel état d'âme chez nos soldats de 1914-1915 que M. Charles de La Roncière, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, a décidé de recueillir tous ceux qu'on voudra bien lui adresser (...). Il y aura dans la collection que l'on prépare là le reflet durable de la vaillance, de la gaieté, de l'esprit, de toute l'âme du soldat français."

Ces quelques lignes présentent un double intérêt. D'abord, leur style cocardier montre que la "culture de guerre", pour reprendre une expression chère à certains historiens, pouvait alors se nicher jusque dans la moindre brève de journal. Ensuite, elles rappellent que, dès le conflit, les traces de celui-ci ont été collectées par des institutions convaincues, selon les termes du Figaro, que de tels documents aideraient "les historiens de la guerre (et) les psychologues qui dans des temps éloignés (...) voudront connaître les coeurs de nos braves".

## Limites du bourrage de crâne

Ce sont précisément quelques-unes de ces pièces que présente l'exposition qui se tient à l'Hôtel des Invalides jusqu'au 16 janvier 2011. Si l'on peut regretter que le spectre géographique n'ait pas été ouvert à l'ensemble des belligérants impliqués dans la première guerre mondiale, il faut toutefois féliciter les commissaires d'avoir réussi à présenter, en nombre équivalent, des documents français et allemands. En puisant notamment, côté français, dans les collections de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, créée pendant la guerre par un couple d'industriels parisiens, Louise et Henri Leblanc, soucieux d'en préserver la mémoire.

Comme la simple présentation de ces collections n'aurait pas suffi à structurer un parcours de visite, les commissaires ont choisi un fil conducteur : celui de la propagande. S'y trouve rappelé ce que des générations d'écoliers ont appris en cours d'histoire, à savoir que le premier conflit mondial a été la première guerre "totale", que l'arrière y a été mobilisé autant que le front, et que les "orages d'acier", selon

l'expression de l'écrivain et ancien combattant allemand Ernst Jünger, se sont doublés d'"orages de papier", pour reprendre le titre de l'exposition où se côtoient affiches, tracts, tableaux, photos, films, chansons patriotiques et objets dérivés.

Très pédagogique - le fonctionnement de la censure de la presse fait ainsi l'objet d'un remarquable décryptage -, l'exposition prend également la peine d'insister avec justesse sur les limites du bourrage de crâne. Les journaux de tranchées, de ce point de vue, sont éloquents. Comme ce quotidien satirique diffusé à Verdun sous le titre Les Bégonias, et dans lequel on peut lire : "Il faut nous garder soigneusement du cafard, cette maladie spéciale aux occupants des tranchées et éminemment contagieuse. Pour lutter contre cette affection il n'y a qu'un remède : le rire, le bon rire qui dilate la rate, secoue le ventre, remue les tripes et fiche la neurasthénie en déroute."

Preuve que même dans les feuilles contrôlées par la hiérarchie pouvaient s'exprimer un désarroi et une douleur contre lesquels la plus efficace des propagandes ne pouvait pas grand-chose.

"Orages de papier", Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle, Paris 7<sup>e</sup>. Tous les jours, de 10 heures à 17 heures. Jusqu'au 16 janvier 2011. 5 €. Catalogue Somogy, 248 p., 35 €.

Thomas Wieder

Article paru dans l'édition du 25.11.11